

Grotesque ~ UN gothique Épique

par GE Graven



Chapitre XIII



Bouche de la montagne ~ Avril 1351

À l'extérieur de Mountain Mouth, les collines lumineuses d'Auvergne s'étendaient sous un rideau

Le ciel était étoilé et le vent d'ouest, chaud et régulier, soufflait fort. Tels des fantômes errants, des tourbillons de poussière s'élevaient et plongeaient au-dessus du terrain accidenté. À l'est, l'horizon vacillait, les éclairs s'intensifiant au sein d'un orage qui avançait. Le ciel grondait, les grondements lointains du tonnerre se mêlant en un roulement de timbales incessant. Le front orageux était massif ; une couverture électriée, épousant la courbure de la Terre, engloutissant le ciel. La tempête qui s'approchait était une supercellule tourbillonnante, comprimée à la perfection par des pressions climatiques rares ; un monstre céleste aux contours denses.

Les vents s'inversèrent, soufflant avec force, froids, depuis l'est. Des éclairs brillants et ramifiés zébraient le ciel, les veines bleues géantes d'un noble roi des tempêtes. Des nuages exaltés luisaient. Une étrange teinte verte s'abattit sur le front orageux, accompagné de vents cinglants, de colonnes sinueuses aveuglantes et d'explosions assourdissantes. Soudain, le ciel s'ouvrit en grand, laissant s'abattre des trombes d'eau telles des murs de verre. Des torrents d'eau dévalèrent les collines, inondant les nombreuses zones.

Des vallées d'une fureur que seul Noé aurait pu connaître. Des blocs de glace s'abattaient en pluie, se brisant sur les rochers, tandis que les bassins des vallées bouillaient sous une pluie incessante de grêlons.

À l'extrémité sud de la vallée de pierres, au sommet d'une crête escarpée, sur fond d'un éclair fulgurant, se dressait la silhouette d'un chevalier gigantesque, haut de quarante-cinq mains. Enveloppé d'une armure noire comme la jais, le Géant Il brandissait une longue épée qui, de la pointe à la poignée, dépassait la taille d'un homme. D'un geste ample, qui sembla fendre les nuages, le Géant leva sa lame vers le ciel, hurlant d'une voix grave et étrange, à l'unisson, comme celle de nombreux géants parlant en même temps : « Mors ad vitam ! Eljo ! Approche ! » Dans un éclair violet, la foudre s'abattit sur l'épée et la silhouette explosa dans le néant. Pourtant, le chaos de la tempête persistait : les vents se levèrent et la grêle tomba tandis que la pluie fouettait le sol.

Là où se dressait jadis la silhouette, un cyclone sinueux et tourbillonnant descendit des cieux, se transforma en un cauchemar d'ébène et remonta vers le nord le long du mur arrière de l'orage. Au total, cette obscurité tourbillonnante s'élevait à près de cinq kilomètres de hauteur et occupait une superficie d'au moins 400 mètres. Tel le doigt de Dieu, le pilier traçait une ligne polie sur la terre et, comme les antennes d'un insecte inspectant le sol, des éclairs jaillissaient, fouettaient et crachaient de cette monstruosité. Toute la colonne, lourde et engourdie, se soulevait et se tordait, se traînant en avant comme un vieil homme errant sur sa canne.

La pluie se mit à tomber à l'horizontale. Des vents violents hurlaient tandis que le géant tourbillonnant avançait lourdement vers le Gouffre de la Montagne. Des rochers dévalaient la crête. La colonne se hissa au-dessus de la crête. De la colline, il planta son pied massif dans la vallée, labourant tête baissée vers le ventre de la montagne qui, au plus profond, abritait une statue gisant, striée de guano, serrant contre sa poitrine une vieille besace de chèvre – les restes de pierre d'un Grotesque – un Eljo pétrifié – depuis lors condamné par la lumière du soleil. Son visage restait figé dans un cri glacial, la bouche grande ouverte, et ses yeux morts fixaient le plafond d'une grotte, recouvert d'une mer tourbillonnante et inversée de chauves-souris tremblantes. Autour de lui, sa robe en lambeaux et tachée claquait et claquait sous les vents souterrains comme une bannière guerrière.

Depuis sa mort, l'Eljo gisait emprisonné dans un lieu pour le moins étrange, qu'on pourrait qualifier de région du « Vide ». Le Vide était un limbe éternellement vide pour les créatures non humaines, pour ces êtres vivants indignes d'une expérience divine. C'était là que les chauves-souris, les oiseaux et les abeilles allaient après leur mort. Le Vide était un grenier poussiéreux de la Création, encombré des souvenirs des moins chanceux. C'était sans doute le plus ha

creux de l'Éternité, digne de la mouche écrasée, du poisson pris au filet ou de l'agneau abattu. Le Royaume du Vide était en somme un au-delà peuplé de corbeaux, destiné à des créatures apparemment damnées à un néant éternel faute d'âme. C'est ce royaume seul que les Eljo héritèrent depuis.

Pourtant, avec des vents d'une vitesse incommensurable et d'une férocité extrême, la tornade s'abattit sur le flanc de la colline et la Bouche de la Montagne hurla, assaillie par un mur abrasif de sable tourbillonnant, de roches et de débris d'arbres. Ces derniers explosèrent contre sa surface, la polissant jusqu'à la rendre lisse comme de la cire. Au-dessus, très haut dans le ciel, des millions de zones chargées s'enflammèrent au sein des nuages tourbillonnants, se connectant et se regroupant pour engendrer des milliers de branches incandescentes qui s'abattaient, tout en convergeant en plusieurs épais éclairs contigus. Eux aussi s'unirent pour former une unique colonne colossale qui semblait absorber toute la force du ciel.

BOUM ! Tel un jet divin furieux, le torrent ardent s'abattit sur la terre et fendit la crête de la Gueule de la Montagne, arrachant sa partie supérieure avec une force telle qu'il pénétra la montagne et en viola les profondeurs. À l'intérieur de la grotte, des pans entiers du plafond se détachèrent. Une nuée de chauves-souris tomba du plafond effondré, et des pierres et de la poussière s'abattirent sur la statue d'Eljo, ensevelissant ses jambes et recouvrant la sacoche de cuir qui reposait sur sa poitrine. Agitée par des vents rugissants, la grotte intérieure se transforma en un bouillonnement incontrôlable tandis qu'à l'extérieur, le monstrueux vortex aspirait près d'un tiers des chauves-souris hors de leur refuge souterrain et les engloutissait, les broyant dans le Royaume du Néant.

Le tourbillon s'éloigna lourdement de Mountain Mouth pour ensuite soulever son pied massif hors de la vallée et remonter vers les cieux noirs d'où il provenait. Finalement, les vents Les chauves-souris disparurent et la pluie, qui faiblissait, se réduisit à une simple bruine sur les flaques gonflées. Le chaos terminé, les survivantes regagnèrent le plafond et la grotte s'immobilisa, figée comme la Mort, hormis les cliquetis et les craquements occasionnels des pierres récalcitrantes du toit qui cédaient leur place pour le sol de la caverne, où gisait la statue du Grotesque hurlant.

Pourtant, dans ce silence de mort, du coin d'une sacoche de cuir usée contenant divers objets, dont des fragments d'une fiole jadis scellée, un liquide brunâtre s'écoula, formant un mince filet le long des lambeaux d'une robe. Le sang consacré imbiba les fils, humidifiant les arêtes de granit de la statue, et dans le Quelques instants auparavant, des crépitements avaient déchiré le silence obscur — des bruits semblables à des claquements. Des cailloux dans un lit de braises ardentes. Et là où le sang a coulé, des fissures ont fragmenté la forme lisse de la statue, rayonnant vers l'extérieur.

D'autres fissures encore plus fines sillonnaient la surface du granit, se rejoignant et s'assemblant comme de minuscules éclairs noirs, l'enveloppant jusqu'à ses extrémités. Pourtant, les craquements cessèrent ; le silence revint, laissant le visage de pierre d'Eljo tel un puzzle roche d'une somme peut-être innombrable de pièces irrégulièrement reliées.

BOUM ! La statue explosa dans une pluie d'éclats de granit qui jonchèrent la grotte. La sacoche vola au loin, emportée par le vent , et au cœur du nuage de poussière qui se dissipait, des restes de chair nue s'agitèrent sur un amas de débris granuleux.

« Père... » gémit l'Eljo d'une voix faible et rauque, comme celle d'un homme épuisé, rongé par la déshydratation. Il se retourna en vomissant des amas de sable humide.

Pour elle, peut-être qu'un nuage de guêpes venimeuses paraissait bien pâle en comparaison de l'agonie présente et omniprésente, et, submergée par des tremblements fiévreux, elle se recroquevilla en une boule de chair. Ses halètements et ses gémissements résonnèrent – des cris de douleur – s'éteignant à rebours.

Dans l'engourdissement de la guérison — dans cette interminable lenteur du temps —, le rugissement infernal qui résonnait dans ses oreilles céda à un son plus doux et plus suave : la résonance apaisante d'une pluie régulière. Ainsi, les douleurs de la résurrection s'apaisant en une simple brûlure sourde, et ses sens Partiellement revenu, l'Eljo se déplaça maladroitement sur le sol jonché de débris, se frayant un chemin étroit tout en avançant péniblement , toujours plus près de l'entrée de la grotte, attiré par l'attrait irrésistible de l'eau fraîche sur des lèvres gercées et desséchées.

Sans la grotte, dressée fièrement au milieu d'un paysage meurtri et meurtri, la Bouche de la Montagne avait survécu à la tempête, seule sa cime arrachée. Son visage balafré et déchiré surplombait la même vallée de pierres, désormais engloutie par les eaux tumultueuses d'une rivière rugissante et déchaînée. Une silhouette nue émergea des profondeurs de sa grotte. La gueule grande ouverte. Avec la musculature d'un homme mûr — une masse définie enveloppant une silhouette plutôt imposante —, il rampa, se glissa dans une flaque d'eau et resta immobile. Sous sa forme intacte, le corps ressemblait peut-être le mieux à une version ailée de l'ancien frère Ivan.

Lazare a survécu.

~*~

Et c'est ainsi que, dans les jours qui suivirent sa résurrection, Lazare guérit, son esprit s'éclaircit, ses forces revinrent et il se consacra aux tâches les plus ordinaires.

de son existence. S'adaptant à sa nudité et à sa nouvelle stature, Lazare parvint à confectionner un pagne avec les restes de vêtements qui gisaient enfouis dans son sac de provisions, depuis lors protégés des intempéries.

Heureusement pour Lazare, il découvrit bientôt que voler n'était pas plus difficile qu'auparavant, tout étant relatif : sa plus grande taille était compensée par une envergure plus importante. Inévitablement poussé par la faim, il s'aventurait hors de la grotte la nuit, et revenait avec une pêche fraîche provenant d'une mare située entre le versant arrière de Mountain Mouth et une colline adjacente.

De nouveau dans la grotte, un cercle de pierres qui n'avait pas vu de feu depuis des saisons entières encerclait des flammes crépitantes régulières qui exhalaient une fumée de poisson rôti, projetant de longues ombres dansantes sous un plafond constellé de centaines d'yeux noirs et globuleux. En apparence, hormis la stature imposante de Lazare et la douceur du printemps, les événements qui se déroulaient à la Gueule de la Montagne semblaient immuables depuis la rencontre fatale de Lazare avec le soleil.

Les jours se muaient en semaines tandis que les chauves-souris poursuivaient leur routine, s'envolant de la grotte au crépuscule pour y regagner leur gîte, le ventre plein, avant l'aube. Lazare partait et revenait avec elles, mais s'élançait aussi seul pour planer au-dessus des terres nocturnes illuminées, toujours aux aguets des premiers rayons du soleil, de peur qu'ils ne le surprennent trop loin de l'Ouverture de la Montagne.

Au fil du temps, son régime alimentaire se diversifia, tout comme son habileté à chasser le gibier aérien. Taupes, lièvres et même, parfois, renards, il les rapportait à Mountain Mouth. De plus, grâce aux nombreux livres qu'il avait mémorisés – un volume de scriptorium que son père spirituel avait insisté pour qu'il apprenne par cœur – il tirait de nombreux produits de ses proies : viandes fumées et séchées, peaux tannées qu'il transformait en pantalons, chaussures et gilet ouvert, et même des instruments rudimentaires taillés dans des os aiguisés.

Tout en employant ces nombreuses techniques, dont Ivan avait depuis longtemps mis la méthode à sa disposition mentalement et facilement, Lazare en vint à comprendre la véritable ampleur de L'amour éternel d'un père . La croix de prière en bois usée qui ornait son cou, si souvent embrassée, lui servait peut-être autant à se souvenir de son père qu'à renforcer sa foi. Et peut-être était-elle le dernier fil tangible reliant son monde d'antan, prévisible, à celui d'un monde sauvage et infini.

Mai 1351

La nuit était encore jeune. Le crépuscule était tombé depuis à peine une heure lorsque Lazare, essoufflé et en sueur, s'appuya contre la paroi rocheuse juste devant l'entrée de la grotte, le regard fixé sur un sanglier adulte qu'il avait ramené de sa dernière chasse. C'était la plus grosse et la plus rapide prise qu'il ait faite jusqu'alors, et à juste titre. Il baisa sa croix et traîna la carcasse dans la grotte, dépassant les ossements éparpillés du porc qu'il avait depuis longtemps dévoré. Ils avaient tué. Revenant eux aussi de leur chasse, une nuée de chauves-souris hurlantes plongea dans la Bouche de la Montagne, illuminée par Lazare, et s'enfonça profondément dans la caverne. Lazare se retourna et leur cria avec un sourire sec : « Mais le mien est plus gros ! » Il souleva le sanglier sur son épaule et les suivit en titubant, gémissant mais souriant, gardant l'équilibre et agitant les ailes de tous côtés .

Peu après, un feu aux flammes persistantes projeta des ombres mouvantes sur la grotte, illuminant la dépouille hérissée du sanglier. Il gisait contre une paroi rocheuse, l'arrière-train éventré, un os de patte nettoyé et des lambeaux de peau à une certaine distance de sa tête.

Plus près du centre de la grotte, Lazare était assis sur un rocher, une côte de porc fumante à ses pieds. La viande grésillait sur une pierre plate et chaude qui servait de surface de cuisson lisse, et l'arôme du porc grillé embaumait la grotte.

« Tu ne viendras pas avec moi. Tu n'es pas en état de faire le voyage. Mais j'espère que tu te souviendras de moi, malgré tout » , lança Lazare en souriant, tout en faisant rôtir plusieurs morceaux de viande sur une brochette suspendue au-dessus des flammes crépitantes. « J'ai une promesse à tenir, et je la tiendrai. Je pars vraiment demain. Tu verras. » Il jeta un coup d'œil au plafond de la grotte et s'adressa aux chauves-souris – des centaines de petits yeux noirs qui le fixaient. D'une main, Lazare prit un couteau en os taillé à côté de lui, enfonça la brochette de porc et la retourna pour la faire grésiller à nouveau. Puis, il retira la brochette du feu et, parmi une pile de petites peaux tannées et souples, il en déposa trois à ses pieds.

« Ils doivent être suffisamment cuits et séchés », marmonna-t-il en détachant les morceaux de porc cuits et en les déposant sur les peaux. Lazare reprit sa conversation avec les chauves-souris ; « Je pars au loin ! » Il enroula le porc fumé dans les peaux et la graisse, puis noua les paquets. « Par-delà une grande mer, jusqu'en Italie. J'irai chercher Frère Salvitino et... »

Je retournerai avec lui à l'abbaye pour fermer la porte. Une fois fermée, je demanderai à l'abbé Vonig de devenir frère, car je suis maintenant adulte. Il pourra me nommer frère des catacombes, car je les connais parfaitement, tout comme mon père.

Lazare se leva avec la viande emballée et se dirigea vers sa peau de chèvre cerclée de cuir.

Il glissa dans sa sacoche, nichée entre deux poches d'eau pleines, des paquets fumants – des provisions supplémentaires qu'il emporterait avec lui durant le voyage. « Et Miguel « Thateus peut m'aider avec les torches. Et je ne permettrai jamais à Frère Clodius d'entrer dans les catacombes. » Il rit doucement, referma sa sacoche et retourna au feu.

Une fois de retour à sa place, d'un coup de couteau rudimentaire en os, il détacha la côte de porc de la pierre en riant : « Voilà un festin digne du frère Lazare affamé ! » Il retourna lentement la viande appétissante à la lueur du feu et, constatant sa parfaite coloration, il souffla sur la vapeur.

Mais une grosse boule de guano est tombée du plafond et a éclaboussé le steak, le recouvrant. Son sourire s'effaça. Plusieurs autres éclatèrent autour de lui. Des chauves-souris voletèrent au-dessus de sa tête. « Non », gémit-il. Il se leva et implora le plafond : « Pourquoi ? » Soudain, l'air se refroidit brusquement, à tel point qu'il vit sa respiration se condenser en buée ; et un arôme écœurant de douceur envahit tout. L'odeur de viande cuite flottait dans l'air. Les yeux globuleux d'un million de chauves-souris scintillaient à la lueur du feu, toutes scrutant attentivement le spectateur. Les crépitements et les sifflements du bois qui brûlait s'estompaient dans l'air qui s'épaississait ; et les flammes semblaient se contracter et se replier sur elles-mêmes comme les pétales d'une fleur qui s'épanouit précipitamment à l'envers.

« Sommes-nous nés de nouveau ? » Une voix étrange, harmonieuse et superposée – la question posée d'une seule voix par plusieurs femmes à la fois, d'un ton parfaitement synchronisé – murmura presque imperceptiblement derrière lui. Il se demanda s'il l'entendait vraiment ou si c'était une illusion.

Lazare se retourna brusquement ; son souffle lui échappa comme une âme déchirée tandis que Lucifael se tenait à bout de bras de lui, entièrement nue, un sourire narquois aux lèvres pourpres dévoilant l'extrémité épaisse de crocs canins. Sous sa chevelure indomptée, des yeux d'un noir profond reflétaient l'image inversée du feu de la caverne, les flammes renversées dansant vers le bas dans des teintes bleutées. De plus, avec ses ongles d'ébène et ses aréoles écarlates contrastant avec sa peau d'ivoire, et ses ailes immenses de chair et d'os déployées au-dessus et derrière elle, Lucifael pouvait sans doute, par sa seule présence, se moquer de la Pureté.

Lucifael gifla Lazare à travers la grotte, referma ses ailes d'un coup sec et se lança à sa poursuite. Lazare recula en hâte et se releva péniblement. Il riposta en déployant ses ailes et en sifflant, tout en reculant d'un pas. Elle s'arrêta, croisa les bras, et, la tête penchée comme celle d'un chien curieux, elle l'examina avec un sourire satisfait.

Elle parla doucement : « Tu as bien grandi. Cependant, la dernière fois, je me suis souvenue que tu n'étais qu'un rocher. »

« Une statue – un jeune Eljo insensé, tué par le soleil alors qu'il traînait un cochon mort. Exactement comme celle-ci. » Elle désigna une carcasse osseuse de l'autre côté de la grotte.

« Et pourtant, vous voilà, de nouveau en vie, et auréolé de cette lueur si particulière, qui plus est. »

Tu n'es pas né avec ça. Comment l'as-tu obtenu ? C'est tout récent. Tu ne l'avais pas la dernière fois que nous avons parlé. » Elle plissa les yeux jusqu'à n'en laisser que deux fentes noires. « Maintenant, je me pose la question : le destin est-il un mystère en soi ? Ou bien cette résurrection extraordinaire est-elle une sorte de présage divin ? » Elle examina les débris jonchant le sol de la grotte et découvrit les éclats de granit qui avaient jadis servi à emprisonner Lazare dans la pierre. « Hmm », murmura-t-elle.

« Je ne t'ai ni prié ni invoqué », cracha Lazare en reculant et en repliant ses ailes.

« Et pourtant, d'une certaine manière, tu l'as fait, dès l'instant où tu as défié la mort. Lazare, rien n'échappe à mon attention, surtout pas une chose aussi grave que la résurrection. » Elle aperçut la petite croix de bois qui pendait au collier de Lazare et fronça les sourcils. « Pourquoi portes-tu ce rameau stérile et sans racines autour du cou ? »

Lazare serra la croix entre ses doigts : « C'est une croix de prière, l'image de ma foi, elle appartenait à mon père. »

Elle inclina la tête, comme pour examiner sa prétention, mais fut aussitôt prise d'un rire diabolique.

« Un Eljo pieux orné d'une effigie de prêtre ? » Elle rit doucement. « Imaginez un peu, de toutes les perversités du monde ! »

« Pourquoi es-tu venue ? » lui demanda Lazare.

Elle leva les mains derrière son dos et s'approcha de lui, écartant nonchalamment les petits cailloux du pied avec des orteils aux ongles noirs. Lazare resta ferme. « Non pas parce que vous pourriez me faire appeler ou m'excuser sur un coup de tête. Et ce n'est pas parce que vous ne m'avez pas vu jusqu'à présent que je n'étais pas toujours présent ; j'étais dans les porcs. »

« Dans les porcs ? »

« Quand tu as regardé le porc dans les yeux, je te regardais aussi. » Elle s'arrêta devant lui et poursuivit :

« Vois-tu, mon cher, avant de mourir, je t'ai envoyé ce porc car je voulais sceller dans la pierre qu'une chose aussi simple que la faim pouvait te pousser à renier tes valeurs. Oui, je t'ai mis à l'épreuve, et tu as succombé.

En vérité, il se trouve que tuer ce porc t'a coûté ta propre vie. Imagine un peu ! » Lucifael afficha un large sourire, crocs apparents. « Souviens-toi de ton enseignement, Lazare : Tu ne tueras point. Et pourtant, tu as tué, tu as renié tes valeurs, et pour quoi d'autre qu'un ventre plein ? » Elle désigna sa dernière proie, gisant contre la paroi de la grotte. « Et maintenant, tu en tues une autre. » Elle haussa un sourcil. « Peut-être n'accordes-tu de valeur à tes valeurs que lorsqu'elles te servent, n'est-ce pas ? »

« Le porc n'était qu'une bête. Dieu n'a pas voulu que ses commandements s'appliquent aux bêtes de la terre, mais seulement aux hommes », lui expliqua Lazare.

« Ah », répondit-elle, comme si elle apprenait de lui. « Alors, si je te tue maintenant, est-ce que je briserais un tel

règle?"

« Tu ne tueras point — si, tu le ferais. »

« Je vois », dit-elle en hochant la tête, les sourcils levés et les lèvres pincées. « Et dis-moi Eljo, de quoi te souviens-tu après ta mort ? Te souviens-tu d'avoir vu le Paradis ou l'Enfer, ou quoi que ce soit d'autre ? »

Lazare détourna le regard, admettant : « Je... je ne me souviens pas. »

Elle eut un sourire narquois. « Alors cela ne pouvait que révéler une simple vérité. Aussi douloureuse soit-elle à entendre, la vérité est que tu n'es pas un homme, Lazare. Contrairement à ton père, tu es un Eljo, une simple bête de la terre, comme le porc que tu as tué. De ce fait, tu n'as pas d'âme, pas de vie après la mort. Maintenant, réponds-moi : à quoi sert ta foi si, au final, tu n'en retires rien ? »

Il redressa les épaules. « Je ne remettrai pas en question ma foi, mon Seigneur, ni Sa divine volonté. »

« Eh bien, bien sûr que non », rétorqua-t-elle sèchement, « puisque ces idées s'enracinent au cœur même de... »
Votre existence, qui sert pitoyablement de fondement à tout ce que vous avez appris depuis. Et nous ne pouvons pas nous attendre à ce que vous envisagiez des concepts nouveaux et amers que vous pourriez nier obstinément, même s'ils étaient présentés de manière raisonnable, n'est-ce pas ?

Elle se retourna et arpenta la grotte, scrutant le sol, tout en continuant de prêcher : « Car si vous agissiez ainsi, vous seriez peut-être contraints de reconsidérer vos fondements. Et cela pourrait vous amener à reconsidérer le reste de vos perceptions du monde, à les réaligner plus étroitement sur des vérités parfois dures. Et nous ne pouvons pas en subir les conséquences, n'est-ce pas ? »

Elle donna un coup de pied dans un caillou et lui jeta un coup d'œil furtif. « Trop douloureux – de remettre en question ses fondations ; trop perturbant – de secouer ces dalles apparemment solides pour découvrir leurs nombreuses failles fondamentales – pour découvrir que sa propre maison est bâtie sur du sable mouvant. » Puis elle se retourna et s'approcha de lui, le regard noir. Lazare recula. « Pourtant, je ne suis pas venue à vous pour discuter de choses que vous refusez de connaître, mon cher Eljo. »

Elle s'arrêta, se pencha vers lui et murmura : « Je suis venue découvrir ce que tu sais. Tu es le seul de mes enfants Eljo à être né de nouveau, le seul à avoir porté l'Éclat du Trône. Pourtant, prisonnier de la pierre, tu ne pouvais ni te ressusciter, ni projeter l'Éclat sur toi-même. De plus, il est peu probable qu'un tel événement soit dû au hasard. À présent, je veux que tu me révèles l'identité de celui qui t'a ramené à la vie. » Lucifael stimula sa réflexion : « Rappelle-toi tout pour ta chère mère, Lazare. Qui t'a élevé ? Un saint homme, un mystique ? » Elle inclina la tête et scruta son visage, cherchant des indices enfouis sous l'océan de ses yeux bleus.

Lazare se détourna. « Je ne me souviens que d'un sommeil sans rêves, d'une obscurité profonde. » Une douleur aiguë lui traversa le cerveau. Il grimaça, se prit la tête entre les mains et recula encore, tandis que Lucifael, de son regard inquisiteur, transperçait son crâne et pénétrait ses souvenirs.

« Montre-moi ton esprit », murmura Lucifael en s'avançant avec grâce. « Qui t'a ressuscité, Eljo ? » Sa tête lui faisait mal tandis qu'elle s'enfonçait plus profondément dans son esprit. Pourtant, la paroi de la grotte bloquait toute retraite. Elle poursuivit son supplice mental, son esprit vrombissant sous le stroboscope de chaque sensation remémorée – comme si la mémoire de sa vie n'était qu'un livre dont les pages étaient feuilletées à la hâte. Elle le questionna : « Qui t'a recréé chair ? Qui a projeté la Lueur sur toi ? » Un autre ange, peut-être ? Le Trône lui-même ? Répondez-moi !

« Je ne me souviens pas ! » haleta Lazare. « Je ne me souviens pas ! » La douleur cessa, sa vision s'éclaircit et Lucifael apparut devant lui, arborant un sourire satisfait. « Ah ! Tu caches bien des secrets. Oui, je te crois maintenant », répondit-elle en s'éloignant aussitôt, lui laissant peut-être juste un instant pour reprendre ses esprits. « Ne t'inquiète pas ; je ne te ferai plus souffrir, mon cher. C'était mieux ainsi : que je comprenne tes pensées. Et maintenant que je les connais, nous pouvons recommencer à zéro, comme une mère et son fils. »

Puisque tu as soif de connaissance et que tu es prêt à l'entendre, je peux te révéler les secrets de tout ce que tu as toujours voulu savoir, et bien plus encore. Imagine sa beauté suprême : la Compréhension Omnisciente. » Elle jeta un regard par-dessus son épaule, au-delà de ses ailes, dévoilant un sourire malicieux et radieux : « Aimerais-tu cela, mon fils, de voir enfin ta soif de savoir assouvie ? »

Pour Lazare, peut-être que son regard à la fois païen et d'une perfection nue lui donnait la nausée ; sa présence même éveillait en lui une sorte d'impeccabilité douce-amère et écœurante, ne suscitant que le péché. Rouge de honte et profondément embarrassé, il détourna le regard. « Pas par toi. Tu es le mal incarné. »

« Et les images taillées ne sont-elles pas, par définition, mauvaises, comme cette icône que tu portes autour du cou ? » lui demanda-t-elle innocemment, faisant allusion à l'un des commandements de Dieu. Lazare serra sa croix de prière contre lui. « C'est une croix, qui symbolise Jésus, le Fils de Dieu, qui a donné sa vie dessus pour nos péchés. Ce n'est pas une image taillée. »

« Voyons, Lazare... » Elle secoua la tête, visiblement déçue. « Crois-tu vraiment que Jésus était le seul homme à être mort sur une croix ? Ou que ce mode d'exécution n'existait pas avant lui ? Dis-moi, si on l'avait brûlé vif, porterais-tu un pieu enflammé ? Ou, s'il avait été pendu, aurais-tu porté une corde nouée autour du cou ? » Elle haussa un sourcil. « Et comment te parerais-tu de l'image de... »

« Et si, au lieu de cela, ils le noyaient ? »

Elle secoua la poussière du sol de la grotte d'un coup de pied : « Non, ma chère, ton icône n'est qu'une image sculptée d'un instrument d'exécution désuet. J'ai depuis recueilli bien des âmes damnées d'hommes qui y ont péri. »

« Pourtant, jamais Jésus. Et Dieu ne vous permet de recueillir les âmes des méchants que parce que vous êtes vous-même méchant. »

Elle le toisa d'un air méprisant. « Tu me permets ? » Elle plissa les yeux, l'avertissant : « Je suppose que tu as suffisamment de mon sang dans les veines pour savoir qu'il vaut mieux ne pas provoquer ma colère, Lazare. »

« Je ne fais que dire la vérité. »

« Ah oui, une bête atteinte de foi qui prétend ne dire que la vérité », se moqua-t-elle de lui.

Elle arpentait la pièce, les bras croisés, perdue dans ses pensées. « Alors réponds-moi, Lazare : si j'ai protégé ton Jésus, lui sauvant la vie en tuant ses juges avant qu'ils n'aient eu l'occasion de le condamner, mon acte constituerait-il un acte maléfique ? »

Lazare fit référence au commandement de Dieu : « Tu ne tueras point. Tuer même le méchant est un mal. »

« Hmm. Et si je parvenais à éradiquer complètement le Mal de la surface du monde en tuant tous les hommes qui s'y trouvent, un tel acte serait-il mauvais en soi ? Éradiquer le Mal est-il, en soi, un acte mauvais ? »

« Ce serait un acte maléfique — et le Mal existerait toujours. C'est par toi ; le Mal existe ! Et le monde Elle ne t'appartient pas ; c'est la création de Dieu. Il ne te permettrait jamais de la tuer, car Il est un Dieu miséricordieux et juste.

Lucifael bondit en avant, ailes déployées, et se planta face à lui. « Ne permets jamais... »

« Moi ? » Elle fit entrer Lazare plus profondément dans la grotte en lui hurlant : « L'homme est à moi ! »

« Le monde m'appartient ! » Lazare s'enfonça dans la paroi de la grotte. « Maintenant, dompte ta langue, Eljo ! » Pour Lazare, dans un instant qui sembla durer une éternité, leurs regards se croisèrent : noir sur bleu.

Finalement, il répondit d'une voix soumise : « Je ne peux donc plus vous répondre, car votre colère m'empêche de parler librement. » Lucifaël souffla et se précipita vers le centre de la grotte. Lazare s'affala contre le mur. « Très bien », répondit-elle en retournant vers Il lui dit : « En tant qu'Eljo à moi, je te laisserai la liberté de t'exprimer. Mais réfléchis à ta place auprès de moi avant de parler à voix haute. »

« Alors je dirai ce que je pense », conclut Lazare.

Elle arpentait le centre de la grotte, le regard fixé sur lui. « La terre ne m'appartient donc pas, comme vous le supposez ? Et votre Dieu ne me le permettra pas, comme vous le prétendez ? » Elle s'arrêta, se tourna vers lui et...

Elle croisa les bras, fière de soutenir les grands yeux rouges gravés sur sa poitrine. Elle sourit :
« Pourtant, pendant que tu étais mort, Lazare, j'ai tué la moitié du monde. Il se trouve que deux hommes labouraient leurs champs ; j'en ai tué un. Deux femmes se penchaient, moulant du grain ; j'en ai tué une. Deux enfants jouaient, creusant la terre ; j'en ai tué un . Maintenant, je te pose cette question : où était donc ton Dieu miséricordieux ? Où était-il, sinon devant toi maintenant, comme le véritable souverain de ce monde ? »

« Si tu dis la vérité, Dieu te demandera des comptes pour un tel mal. »

« Moi... en compte ? » Lucifael s'approcha de lui en rétorquant : « Et qui sera tenu responsable ? »
Pour justifier un mal bien plus grand – pour avoir déversé un grand déluge sur la terre et anéanti presque toutes les bêtes – pour avoir écrasé chaque arbre et chaque arbuste sous des océans aussi profonds que les nuages suspendus – pour avoir déversé des mers insondables dans la gorge de chaque enfant de la terre, né ou à naître ? Oh, assurément ! Je me souviens du jour même où le monde a hurlé d'une seule voix, avec une passion collective si forte qu'elle a même contraint les cieux à se taire et à prêter une oreille effroyable.

« Et voici, alors que tant d'arbres mouraient à la fois, j'entendais même leurs gémissements réunis, ensemble comme un seul bourdonnement suffocant, des forêts entières hurlant, leurs cimes craquant sous leurs pieds. »
Des mers salées et déchaînées. Et, en cette journée saumâtre et sans profondeur, j'ai même perçu l'étouffement de toutes leurs graines, gorgées de saumure, si bien que la voix de leurs fruits s'est mêlée en un seul cri terrestre ; un cri à lui seul, assez fort pour couvrir même les chœurs des anges hurlants.
« Lazare, qui donc est responsable d'un mal aussi absolu, sinon ton Dieu miséricordieux ? »

« L'homme s'est détourné de Dieu. Au fond de son cœur, Dieu ne voulait pas inonder la terre. L'homme a attiré sur lui le Déluge », prêchait Lazare. « Pourtant, après cela, l'homme a promis de revenir aux voies de Dieu et, à juste titre, Dieu a promis qu'il n'y aurait plus de déluge. »

Lucifael s'approcha de lui et, avec ses longs ongles noirs, enleva des pierres détachées du sol. Adossée à la paroi de la grotte, elle murmura : « Et les justes promettent-ils jamais de ne jamais répéter leurs bonnes actions ? » Elle le regarda avec un sourire en coin. « Dis-moi, de peur que ce déluge ne soit un acte injuste, pourquoi cette promesse ? Ton Dieu est-il aussi juste et bienveillant que tu le souhaites ? De toute ta vie, dans toutes ces prières innombrables, quand ton Dieu t'a-t-il seulement répondu, Lazare ? Et pourquoi ne t'a-t-il jamais montré son visage comme je le fais maintenant ? »

Lazare aplatit ses oreilles et s'éloigna d'elle en répondant : « Ma foi dans le Seigneur Dieu tout-puissant est inébranlable et je ne remettrai pas en question ses voies. Tu parles mal. »

C'est tout ce que tu sais faire , c'est tout ce que tu connais. Mais ta langue malfaisante ne me détournera pas de mon Dieu ni de la vérité.

« La tentation ? » Elle s'avança au centre de la grotte et lança, sa voix résonnant dans les profondeurs de la caverne. « Lazare, quelqu'un, possédant la connaissance et la clairvoyance, souhaiterait-il que la lumière soit faite sur ses actes afin que tous puissent les voir ? »

« Je ne crois pas. »

« Et toi, Lazare, une mère, dotée de savoir et de clairvoyance, rendrait-elle ses enfants muets et aveugles à jamais ? »

"Non."

« Et la Vérité, cher Lazare, peut-elle avoir plus d'un visage ? »

« La vérité est la vérité », a déclaré Lazare.

Elle se tourna vers lui et leva les mains derrière le dos. « Tu as bien répondu. Maintenant, je te pose cette question : il y a longtemps, dans ces luxuriantes forêts d'Éden, qui a ordonné à l'Homme de ne pas consommer de... » Fruit de la connaissance et de la vision, pour que ses yeux restent à jamais scellés loin de la Vérité ? Et à la lumière de toutes ses générations, qui a tenté l'Homme vers un tel fruit, pour que ses yeux s'ouvrent à la Vérité ? » Alors elle le réprimanda d'une voix forte : « Je te le demande, Lazare, qui voile la Vérité ? Votre mère tentatrice ; votre Dieu tentateur ; ou votre moi aveugle, qui refuse obstinément de le voir, de peur d'être forcé de remettre en question le fondement même de votre foi ?

Lazare prit la défense du Seigneur : « Dieu ne tente pas. C'est toi seul qui tentes ! »

« Mais qui jette une carcasse aux loups en leur interdisant d'y toucher ? Le tentateur ! Et qui a façonné un tel fruit en interdisant à l'homme d'y toucher ? »

Le tentateur l'a fait !

« Tu ne vas pas... »

« N'est-ce pas ? » Elle le coupa. « N'est-ce pas donner à un imbécile la connaissance et la clairvoyance nécessaires pour voir l'ignorance de ses propres affirmations sans fondement ? Oh, mais je le ferai, lorsque je serai témoin d'une telle répréhensible... » L'obscurité s'étend devant moi. Pourtant, même lorsqu'on me la montre, je refuse encore la vérité. Si je n'étais pas... Mon Eljo, si je n'étais qu'un homme, je t'aurais déjà tué pour une telle insolence en ma présence. Pourtant, je te laisse la vie sauve car, contrairement à ce que tu prétends, je suis capable de bien plus que de simples actes maléfiques ; je suis même capable de bonté et de miséricorde.

Lazare examina son argument et y répondit : « Pourtant, je suis déjà vivant. Si vous me laissez vivre, un tel acte n'est ni bon ni miséricordieux. C'est simplement un acte, dépourvu de mal. »

Lucifael répliqua aussitôt : « Et pourtant, tu prétends que je ne peux dire et faire que le mal. Comment le pourrais-je ? »

Étant uniquement mauvais, comment pourrait-il accomplir un acte en l'absence de mal ? De plus, dis-moi Lazare, ton Dieu peut-il accomplir un acte en l'absence de bien ?

Lazare croisa les bras et ne dit rien.

« Je ne t'ai pas rendu muet et aveugle; réponds. »

Il resta silencieux.

Elle souffla, claqua ses ongles noirs sur une pierre au sol de la grotte et la projeta au loin.

Clac ! Lazare l'attrapa à quelques centimètres de son visage. Il la vit hocher la tête et sourire, un sourcil levé, peut-être impressionnée par sa rapidité. « C'est un cadeau de ta mère », lança-t-elle. Lazare le retourna et découvrit sa nouvelle forme : une grande gemme violette transparente et lustrée, scintillant à la lueur du feu. Il contempla la pierre, captivé par son éclat chatoyant.

« Maintenant, ma chère, que te dit cette pierre de prière ? Comment pourras-tu, grâce à elle, juger mes intentions ? Mon acte était-il bon ou mauvais ? »

Lazare leva les yeux. « Ce n'est pas si simple. La pierre ne dit rien. Pourtant, si vous vouliez que la pierre me frappe, ce serait un acte maléfique. Et si vous vouliez me donner... »

Il se reprit et se tut.

Lucifael laissa échapper un petit rire et s'approcha de lui. « Oui, vas-y, Lazare. Si je voulais te faire un cadeau, ce serait un geste de bonté. » Elle leva les mains au ciel en souriant. « Eh bien voilà, un magnifique cadeau de ta mère. » Lazare l'examina avant de la regarder en plissant les yeux.

Elle s'est placée à côté de lui, examinant visiblement le bijou qu'il tenait à la main avec le même enthousiasme.

« C'est une teinte que je préfère. Aimez-vous sa couleur ? »

« Je n'ai jamais vu une pierre pareille. »

« J'ai cru comprendre qu'un tel présent vous plairait : il provient d'une grotte secrète qu'aucun mortel n'a encore découverte. Il existe bien d'autres pierres de prière aussi merveilleuses, de toutes les couleurs que vous pourriez trouver. Lazare, je peux vous révéler l'emplacement de cette grotte préservée, si vous le souhaitez. Et si vous les découvrez, toutes les richesses des royaumes de la terre seront à vos pieds. Tous ces cristaux de prière peuvent être vôtres, Lazare. Le désirez-vous ? »

Lazare contempla le magnifique cristal violet. D'une clarté limpide, il présentait six faces lisses convergeant en pointes acérées à ses extrémités opposées. Il lança un regard noir à Lucifael.

« Pourquoi me proposeriez-vous cela, de peur de me tenter au mal ? »

Lucifael souffla et s'éloigna. Elle reprit ses arpentés du jardin, poursuivant sa proposition : « Je vous offre ceci en échange d'une simple requête : déplacer une pierre et ouvrir une grotte. Il n'y a rien de mal à cela. Ouvrez cette grotte et tous ses bijoux vous appartiendront. »

« Si vous aviez vraiment voulu me donner ces pierres, vous n'en auriez fait qu'une seule. »

Apparaissaient alors que tu aurais pu les faire apparaître tous. Et puisque tu me demandes d'ouvrir cette caverne alors que tu es le Diable et que tu pourrais l'ouvrir toi-même, je ne peux que supposer que je ferais le mal en l'ouvrant. Ou que tu ferais le mal en la faisant ouvrir.

Alors, selon votre raisonnement, faut-il s'abstenir d'avoir des enfants par crainte qu'ils ne fassent le mal ? Pire encore, faut-il souhaiter la destruction de toute la Création pour qu'aucun acte maléfique ne se produise jamais ? Où se situe la limite qui fait que prévenir le mal n'étouffe pas le bien, Lazare ?

« Entre les bonnes et les mauvaises actions, et leurs intentions », répondit-il.

« Or, comme l'affirme votre foi, les conséquences de mes actes retomberont sur moi , et non sur vous. Ainsi, vous ne serez tenu responsable que de l'ouverture d'une grotte – un acte qui n'est ni mauvais ni bon.

Lazare jeta la gemme sur le sol de la grotte. « Je devrai rendre des comptes pour vous avoir aidé. Je le fais. »

Je ne veux pas de vos cadeaux. Je vous demande seulement de me laisser tranquille.

Elle posa ses mains sur ses hanches pâles et le foudroya du regard. « Eh bien, je ne peux me résoudre à accéder à votre requête, Lazare, pas après avoir lu dans vos pensées. Il semble que vous ayez promis à un saint homme, Nicolas, de transporter une fiole de sang consacré appartenant à un autre saint homme, Odino. Et vous deviez remettre ce sang à un troisième saint homme, Salvitino, résidant dans un monastère en Italie. Or, par un concours de circonstances étrange et funeste, ce sang s'est répandu sur vous, et vous voici maintenant, ressuscité. Je crois comprendre que... Il est surprenant qu'un tel événement se produise par pur hasard, surtout après plus de trois saisons. Malheureusement, comme vous n'avez aucun souvenir de la façon dont cela s'est produit, cela reste un mystère pour nous deux.

« Néanmoins, j'ai également appris, d'après vos pensées, que vous connaissez un autre de mes enfants d'Eljo, Naramsin, corrompu par les mêmes hommes saints insensés que ceux qui vous ont corrompu. » En effet, vous lui ressemblez beaucoup, travaillant aux côtés des hommes, adoptant leur foi, leurs devoirs et leurs manières. Et vous l'avez tous deux fait avec le désir insensé qu'ils vous voient suffisamment semblables à eux pour vous accepter comme l'un des leurs. Oh oui, tous les deux... Vous auriez pu être frères jumeaux ; et si vous n'aviez pas le nom de Lazare, je vous aurais pris pour Naramsin, ressuscité.

Se souvenant du dernier témoignage écrit de Naramsin , Lazare l'interrogea : « Pourquoi ne l'as-tu pas aidé à le libérer ? Ils l'ont emprisonné au-delà d'un mur. »

Elle rit doucement. « Le destin m'a bien servie. Voyez-vous, si j'avais aidé à libérer Naramsin, il n'aurait jamais écrit les mots désormais gravés dans votre esprit. » Elle s'approcha et, avec un sourire, s'adressa à lui en langue étrangère : « Eca tinum mi turnum ruva fler. Eca shuthi tularn zuchum. Que signifient ces mots pour toi, Lazare ? »

Lazare répondit : « C'est le clerc Naramsin qui a écrit ces mots ; ce jour-là, il fit un cadeau à son frère et la crypte contenait ses paroles. »

« Et ce frère qui a reçu le cadeau, c'était bien toi, n'est-ce pas ? Dis-moi, Lazare, comment peux-tu savoir que ces paroles signifient ce que tu dis ? »

« Je suis certain de leur signification, pourtant je ne sais pas comment je le sais. »

« Alors je vais vous expliquer comment. Comme Naramsin, vous en connaissez la signification car ce sont les Les mots de mon espèce — le langage des anges. Vous les connaissez parce que vous venez de mon Semence. Comme tout Eljo, tu es né en connaissant la langue angélique, mais tu ne l'as su qu'en lisant ces mots. Et si tu n'avais pas appris la langue des hommes, si tu avais été avec d'autres de ton espèce, tu aurais parlé ta langue maternelle.

Elle souleva la gemme violette et en examina les multiples facettes tout en s'adressant à Lazarus : « Tu peux aider ta mère à recouvrer sa liberté, mon cher. J'aurai besoin de ton aide. » Elle lança la gemme, la rattrapa et lui adressa un sourire malicieux.

« Et pourtant, vous êtes déjà libre », a-t-il déclaré.

« Pas vraiment. Vous ne voyez qu'une pâle imitation de moi ; je ne me tiens devant vous qu'en esprit. Mon véritable Moi se trouve de l'autre côté d'un Grand Sceau, une porte que vous m'ouvrirez. Vous avez lu « et dans des livres apocryphes. »

Les écrits apocryphes parlent d'un Grand Sceau – du Grand Abîme. Or, si la Pierre de la Porte de l'Abbaye est ce sceau, il est déjà ouvert.

Lucifaël l'informa : « Ce n'est qu'une partie. Deux sont ouverts ; il y en a un troisième. Le Grand Sceau est composé de trois sceaux et les trois doivent être ouverts simultanément. Tant que le dernier est fermé, je reste emprisonné. Et puisque tu te tiens de l'autre côté de cette porte, tu détiens... »
la clé de ma liberté.

Il se souvint de la prisonnière dans les catacombes. Lazare s'éloigna d'elle. « Je ne l'aiderai pas. » toi."

« Oh, tu le feras », dit-elle en le suivant tandis qu'il s'enfonçait plus profondément dans la caverne. « En lisant les pages de Naramsin , tu as appris chaque incantation, chaque verset et chaque mot inscrit sur les sceaux qui me retiennent captif. Un ensemble particulier de

Ces versets, récités dans l'ordre précis, ouvriront n'importe lequel des trois sceaux. Il me suffit de vous indiquer quels versets et dans quel ordre les réciter pour ouvrir le dernier sceau.

« Voilà ce que tu voulais dire en me demandant de rouler une pierre et d'ouvrir une grotte : la pierre est une autre Porte et la grotte, l'Enfer. » Lazare recula dans un renforcement rocheux. « Et ceci... »

« C'est pourquoi vous ne pouvez pas le faire vous-même. » Il secoua nerveusement la tête. « J'ai donné ma vie à Dieu. Et j'ai également donné ma parole que j'irais en Italie chercher Frère Salv... »

« Oh, en effet ! Tu iras en Italie, puisque le troisième sceau se trouve dans la cathédrale du monastère même où tu as promis d'aller chercher ce saint homme. Mais au lieu d'aller le chercher, je t'ordonne d'ouvrir ce dernier sceau pour moi. Et selon ta foi, tu devras... »
Honore ta mère en obéissant à mes ordres.

Lazare balbutia en essayant d'expliquer le commandement auquel elle faisait référence : « Honorer ta mère... Dieu voulait dire... ce que cela signifie... »

Elle le coupa. « Bravo, Lazare. Tu as mis au jour une vérité. Pourtant, ce faisant, tu te trouves face à un dilemme, car tu ne peux pas honorer ta mère et déshonorer le Diable en même temps, n'est-ce pas ? Cela ne peut signifier qu'une chose : les paroles que tu prononces ne t'étaient pas destinées. Tout simplement, tu n'es pas un homme et tu n'as pas d'âme avec laquelle négocier. Tu es un Eljo, une simple bête. Et comme toute bête de la terre, ton

Le seul moment opportun, c'est maintenant.

Il se défendit : « Peut-être, cependant, n'abandonnerai-je pas ma foi simplement parce que je pourrais être dépourvu d'âme. Et par ma foi en Dieu Tout-Puissant, je me fortifie plus qu'une bête – et Je ne te considérerai pas comme une mère quand même une bête prend davantage soin de ses petits.

Lucifael déploya ses ailes d'un coup sec et se pencha sur lui, les crocs plantés dans son visage, en grognant : « Et je te tuerai, si tu me désobéis ! Tu n'as rien à gagner ni à perdre, si ce n'est la vie elle-même. » Et pour toi, la vie est tout ce que tu as ! C'est ton éternité ! » Elle referma brusquement ses ailes et lui laissa de l'espace.

Elle adoucit sa voix. « Je veux que tu utilises les paroles de Naramsin pour briser le sceau à Canello. Fais cela pour moi et je te donnerai la vie éternelle, une chair sans fin. Avec elle, tu auras tout ce qu'une âme peut offrir : un monde de vie éternelle. Voici mon alliance avec toi : tout ce qu'une âme immortelle peut promettre à un Eljo. Ouvre-le, Lazare, et vis pour toujours. »

Il déglutit difficilement et chercha une réponse dans les profondeurs obscures de la grotte ; pourtant, seules les ténèbres le fixaient, aussi vides que le regard de sa mère.

« Si tu me refuses, Lazare, il ne me reste d'autre choix que de te tuer, ici et maintenant. Et je ne le souhaite vraiment pas. » Elle croisa les bras et scruta son visage avec douceur.

Il baissa la tête. Il soupira lourdement et s'étrangla : « Je... c'est mal... je ne peux pas. »

Lucifael se retourna, puis pivota sur elle-même, les yeux comme des poignards d'ébène. Elle fit claquer ses ongles noirs entre eux, comme pour y griffer une profonde entaille. « Ça suffit ! » Elle lança un regard noir derrière elle et grommela : « Veni, vita ad vitam. Altera pars facta. » Aussitôt, les cris stridents d'un porc emplirent la grotte. Lazare chancela de découvrir son sanglier, jadis mort, se débattant comme un poisson échoué. La bête réanimée reprit son équilibre et se leva maladroitement sur trois pattes.

Elle lui cria par-dessus les grognements et les râles du sanglier : « Un fou, dans sa foi insensée, tombe précipitamment dans sa tombe ! Comme tu le feras maintenant, Eljo ! » Martyrisé, Lazare regarda le sanglier s'avancer en boitant vers Lucifael, la hanche arrachée et des fluides luisants d'une large cavité. qui autrefois tenait son arrière-train. Haletant bruyamment, il s'arrêta devant elle et leva les yeux, son les yeux qui coulent de l'eau.

Elle réprimanda l'animal : « Tes souffrances ne sont pas de mon fait, porc ! » Elle pointa un doigt accusateur vers Lazare : « Voilà ! C'est Eljo qui t'a crevé le derrière ! » Le sanglier se tourna vers Lazare, les yeux perdus dans les siens, comme s'il prenait conscience de sa situation délicate et cherchait des explications. Pourtant, Lazare resta muet, la tête tournant, l'estomac noué. Il détourna le regard.

« Non ! Regarde-le ! » hurla Lucifael. « Vois-le souffrir ! Tu lui as volé sa patte ! » Lazare jeta un coup d'œil furtif et découvrit le sanglier sautillant en rond, gémissant, comme pour exhiber toute sa misérable condition. Il s'immobilisa un instant et le fixa. Finalement, la bête fut prise d'une crise de suffocation et de haut-le-cœur avant d'uriner, ce qui incita une fois de plus Lazare à détourner le regard de ce spectacle pervers. Il marmonna à Lucifael, qui souriait d'un air narquois : « Tu ne fais que tromper. Ce n'est pas réel. »

Lucifaël contourna le sanglier et s'approcha de lui en grommelant : « Oh, il est bien réel, Lazare ; aussi fidèle à sa forme, brûlant de sang et souffrant encore qu'au moment où tu l'as tué. Et il désire... »

« Pour savoir pourquoi tu lui as volé sa patte, pourquoi tu l'as tué. » Elle s'arrêta devant lui. « Tu ne voleras point ; tu ne tueras point. Te souviens-tu de ces choses ? »

Lazare se défendit : « Vous déformez leur sens. Les commandements ne s'appliquent pas aux bêtes. »

Le sanglier se plaignit d'une voix rauque tandis qu'elle le réprimandait. « C'est toi qui as déformé leur sens ! N'étaient-ce pas les paroles mêmes que tu as adressées à un saint homme après qu'il eut poursuivi un rat dans un tunnel ? Et ne t'es-tu pas senti investi d'une mission divine en jetant le seau et en sauvant ce rat ? »

Lazare refusa de répondre.

« Avouez la vérité ; n'avez-vous pas vu en cet homme saint quelque grand démon ? »

« Déchaînant sa colère contre un pauvre rat innocent ? Et n'avez-vous pas imaginé ce rat comme vous-même à ce moment-là, poursuivi par un diable géant qui avait l'intention de vous tuer simplement parce qu'il vous trouvait offensant, voire laid et impie ? »

Lazare fronça les sourcils, feignant la confusion, et il regarda au-delà d'elle pour apercevoir le sanglier à trois pattes qui le fixait du regard.

« Bien sûr que oui », déclara Lucifael calmement, « puisque ton esprit me l'a avoué . » Elle jeta ses mains derrière son dos et remua ses ailes.

« Tu es inflexible dans ta foi ; pourtant, une telle certitude te rend totalement inutile à mes yeux. Sans doute, je chercherai un autre pour ouvrir le Sceau de Cancello. De plus, je ne permettrai pas que tu sois à l'origine de ta perte. » mes efforts passés et le fait d'avoir fait appel à un moine indiscret pour fermer le sceau des Gardiens.

Elle se retourna brusquement et retourna vers le sanglier. « Malheureusement, au détriment de ta mère , tu as fait preuve d'une loyauté insensée envers une foi stérile. Nous n'avons pas encore vu à quel point cette foi te sert, quand on te met à l'épreuve. Et c'est ainsi que nous continuerons. »

Lucifael arracha une large mèche de cheveux sur le côté de sa tête, laissant pendre à sa racine une couche de peau pâle. Elle suspendit l'amas emmêlé entre les défenses du sanglier et la lança.

Elle ordonna : « Prends-en part , de la chair de mon corps qui t'est donnée. » La bête renifla, lécha, puis dévora l'offrande sanglante en grommelant de nouveau : « Veni, vita ad vitam. Altera pars facta. »

Puis elle se tourna et lança un regard à Lazare, la moitié de son crâne rouge et lisse luisant, et elle l'informa de plusieurs voix : « Écoute-moi bien, Eljo. Puisque tu as sauvé le rat, le justifiant par ta foi, tu deviendras maintenant le rat. Et puisque tu as tué ce porc, le justifiant également par ta foi, le porc deviendra ton Géant Démon. Ainsi , nous mettrons à l'épreuve ta précieuse foi, maintenant, sans obstacle ni illusion. Et à ton dernier souffle, quand tu seras démembré, tu crieras, implorant... »

Pourquoi ta foi t'a-t-elle abandonnée ? Alors tu comprendras, dans cette splendeur de terreur – et avec une certitude absolue – que je suis le Dieu de ce monde.

Lucifael laissa au sanglier l'espace nécessaire pour se métamorphoser, se transformant peu à peu en une bête gigantesque dressée sur ses pattes arrière : ses défenses s'allongeaient, ses sabots se transformaient en griffes à six doigts et d'énormes ailes osseuses se déployaient largement depuis son dos.

Complètement dressé, avec deux piliers hérissés en guise de jambes, le Géant Porcin culminait à six mètres de haut dans la grotte de douze mètres. Le Monstre, un œil noir pointé vers Lazare, grogna ; son expression profonde résonna dans toute la grotte. Lazare

Il jeta un coup d'œil à l'entrée de la grotte et le Géant répondit en se dirigeant d'un pas lourd vers l'ouverture, bloquant toute issue. Lazare siffla et se fondit davantage dans l'ombre, les oreilles aplaties comme celles d'un chat acculé.

Et, debout au centre de la grotte, Lucifael les fusilla du regard. Elle ricana, se retourna et se dirigea d'un pas décidé vers une paroi plus profonde, interpellant Lazare : « Ta foi est mise à l'épreuve ! » Elle railla sa croix de prière : « Peut-être pourrais-tu te servir de cet arbre stérile et déraciné contre elle ! » De nouveau, le Géant grogna, comme pour souligner son humour diabolique.

Elle s'arrêta au bord de la paroi de la caverne, se retourna et s'adressa une dernière fois à Lazare : « Si je n'étais pas celle qui t'a donné la vie, pour ta seule insolence, je pourrais certainement savourer ta mort !
« Cancello m'attend et il me reste encore un dernier sceau à ouvrir ! » Et dans un bourdonnement ascendant semblable à un essaim de sauterelles, Lucifael se fondit dans la roche, laissant son Lazare s'inquiéter de son sort.

Lazare jeta un coup d'œil dans la direction de son départ et aperçut le Géant Porcin brandissant un énorme rocher au-dessus de sa tête. Le Démon le lui lança. Il plongea sur le côté, atterrissant sur le sol de la grotte, tandis que le rocher, lancé à toute vitesse, sifflait au-dessus de lui avant d'exploser contre la paroi. Sous une pluie de pierres, Lazare se releva d'un bond et contourna la caverne par l'arrière, remonta un côté et franchit le feu. Là, il s'accroupit, les jambes écartées, le dos courbé, prêt à s'enfuir, mais le Géant s'était déjà retourné contre lui, prêt à recevoir la charge d'Eljo – trop tard.

Psss ! Près du feu, au sommet du cercle de pierres, une boule de guano tomba et crépita sur une pierre brûlée. Lazare jeta un coup d'œil au plafond couvert de chauves-souris, puis plongea son regard dans les flammes. Lentement, il se pencha et retira une branche encore incandescente. Le Géant grogna entre ses dents, déployant ses griffes. Pourtant, tous deux restèrent immobiles, les yeux rivés l'un sur l'autre, anticipant peut-être le moindre mouvement.

Lazare bondit, déployant ses ailes dans un mouvement vertical. Le Géant fonça sur lui, abattant sa griffe monstrueuse qui lui effleura la cuisse.
« Hurlement ! » Lazare poussa un cri perçant en traçant un chemin le long du plafond de la grotte, balayant la surface avec les flammes de sa torche et provoquant un tourbillon de chauves-souris qui engloutit rapidement la grotte. Les chauves-souris déferlèrent sur la bête, la noyant et l'aveuglant sous un déluge d'ailes. Le Monstre rugit, les griffant, lorsque Lazare plongea dans la nuée et lui planta la torche incandescente entre ses défenses. Et dans le chaos indescriptible, il fondit sur... projetée latéralement à travers la grande arche hérissée de ses pattes, elle s'est engouffrée dans l'étroite sortie.

passage, où il s'est précipité vers l'entrée de la grotte.

Le Géant Porcin pivota sur lui-même et se jeta sur lui en hurlant, se fracassant contre l'ouverture de la grotte et l'élargissant de ses défenses. Dans une pluie de pierres, le Démon jaillit du passage et s'élança hors de la Gueule de la Montagne. Apercevant Lazare en plein vol, il déploya ses ailes monstrueuses et s'élança vers les étoiles, chaque battement d'ailes écrasant des nuées de chauves-souris en fuite.

Lazare jeta un coup d'œil derrière lui et découvrit le Géant qui montait à toute vitesse derrière lui. Il grimpa plus vite, toujours plus haut, jusqu'à ce que les contours accidentés du paysage se fondent en une immense étendue de terre. Pourtant, le Géant Porcin gagnait du terrain ; Lazare pouvait désormais l'apercevoir. Il aperçut les détails de son visage hideux. Finalement, l'air se glaça et ses poumons le brûlèrent. Lazare se stabilisa, haletant, les yeux larmoyants à cause de la douleur dans son dos et ses ailes meurtries. Il jeta un dernier coup d'œil et vit le Géant presque sur lui, griffant ses talons.

Lazare replia ses ailes et piqua du nez, plongeant à près de trente degrés sous l'horizon sud-est. Les yeux plissés, les dents serrées, les ailes ensanglantées, il fonça vers le bas. Sa vitesse augmenta drastiquement, les vents rugirent et l'air déchaîné lui lacéra la peau : Lazare était une étoile en chute libre.

À travers des vents rugissants et cinglants, il ralentit enfin et ouvrit les yeux... au milieu des cimes des arbres ! Lazare déploya ses ailes et se redressa, toujours projeté entre les branches enchevêtrées de chênes jumeaux gigantesques, dont les branches plus légères le fouettaient de coupures et de contusions. Il gagna une altitude sûre et constata que le Géant Porcin n'était plus qu'un point minuscule à l'horizon nord-ouest, à sa hauteur, planant juste au-dessus de la cime des arbres. De nouveau, Lazare s'éleva vers les cieux. Le point s'éleva avec lui. De nouveau, il plongea en hurlant. Enfin, son prédateur, enfant du diable, avait disparu.

Et pendant encore une heure, meurtri et ensanglanté, il vola vers le sud-est, jusqu'à ce qu'il trouve la rivière dont il se souvenait d'après les cartes de l'abbaye : le Rhône, qui se jetait dans le Le golfe de León et l'océan. Le Rhône était son repère, la route même qui le mènerait en Italie. Il vira à droite et suivit le ruban sinueux et lisse du fleuve vers le sud.

Une autre heure s'écoula tandis qu'une fine ligne rouge traçait l'horizon oriental : l'aube était enfin arrivée. Sa peau s'échauffait, et il savait que le géant de tous les démons – ce soleil brûlant et sauvage – allait bientôt s'emparer du ciel. Aussi, Lazare piqua du nez, scrutant les terres à l'ouest du fleuve à la recherche d'un abri solide qui puisse le protéger des rayons du soleil .

l'orage lumineux du jour qui s'annonce.

Il finit par la trouver : une étroite fente creusée dans le flanc d'une crête. Il s'approcha de l'ouverture et s'y glissa pour découvrir une caverne qui s'élargissait en une vaste cavité – un refuge plus que suffisant pour le protéger des rayons mortels du soleil . Trébuchant vers le fond de la cavité, il s'effondra à quatre pattes. Engourdi, en sueur et ensanglanté, il s'écroula sur le sol de la grotte, sombrant dans un sommeil d'épuisement total.

Un berger gardait ses moutons à une courte distance de là ; mais en apercevant un oiseau ailé Un homme a surgi des cieux naissants et s'est introduit furtivement dans la grotte ; il a haleté, a laissé tomber son bâton et s'est enfui à pied à toute vitesse.

Le jour passa, et les derniers rayons rouges du crépuscule se dissipèrent lorsque Lazare se leva d' un bond, les oreilles aplaties, et se réfugia au fond de la caverne en sifflant sur trois chiens hurlants qui tiraient sur leurs laisses tendues. Leur maître, un soldat barbu et costaud, les suivit discrètement , s'appuyant sur les sangles de cuir. Un autre homme se glissa à ses côtés, brandissant un Une fois de plus, Lazare siffla sur les bêtes qui se mirent à hurler, poussant des cris stridents plutôt que des aboiements. Apercevant Lazare, le porteur de torche cria à la mer de torches mouvantes à l'extérieur de la grotte : « Nous l'avons piégée ! Préparez vos armes ! Sécurisez l'entrée ! » Des torches sifflaient dans l'air nocturne.

Un troisième soldat se pencha à l'intérieur, hurlant par-dessus le chaos : « Sortez-moi ces satanés chiens qui aboient d'ici ! »

Le soldat costaud les fit reculer à travers les torches qui s'écartaient, tandis qu'une autre voix criait du milieu de la mêlée : « Informez mon seigneur que nous avons le Diable piégé ! Hâtez-vous ! »
« Oui, sergent », répondit-on.

Lazare dressa l'oreille au galop d'un destrier qui s'éloignait à la hâte. Et tout se tut, hormis le bruit des soldats qui se déplaçaient et le crépitement des torches. Puis un chevalier en armure, casque à la main et épée dégainée, pénétra dans la grotte. Une rangée d'arbalétriers le suivit, se positionnant contre la paroi, leurs carreaux braqués sur Lazare. Le chevalier donna des ordres dans un murmure rauque : « Gardez vos armes sur le Diable. Et ne me tirez pas dans le... »
« Retour. » Il se tourna vers Lazare et s'avança lentement, brandissant son épée.

"Parlez-vous?"

Lazare se redressa. « Vous m'appellez le Diable et vous me demandez ensuite si je peux parler ? » Il repoussa ses cheveux en arrière : « Je ne suis pas le diable et, oui, je peux parler, lire et écrire. » Le chevalier abaissa son épée.

« Vous utilisez votre titre ou votre nom ? »

« Écuyer Lazarus Gogu de l'abbaye des Gardiens. Je ne fais que passer », proposa-t-il.
« Vivez-vous seul ? Se pourrait-il qu'il y ait d'autres personnes comme vous — ailées et dentées comme vous ? »
Lazare resta silencieux.

« C'est donc Lazare », dit le chevalier, « dites -moi... euh... écuyer ; est-ce que vos démons ont apporté la grande peste sur les terres ? »

« Je ne suis pas le diable, et je ne suis pas un démon. Si vous me permettez de passer, je vous en serai reconnaissant et quitterai avec plaisir votre grotte et vos terres. »

Il pointa son épée vers Lazare. « Si tu avances contre mes hommes, ou si tu tentes de fuir, je te transpercerai sur place. » Il se retourna brusquement et ordonna à son escouade : « Soyez-en certains . » Le chevalier quitta la grotte tandis que ses archers braquaient leurs flèches sur Lazare, prêts à décocher une flèche mortelle.

Un soldat à l'air négligé entra dans la grotte, un long poignard à la main, et poursuivit sa menace :
« Et après, nous te réduirons en miettes, pas plus grosses que des galettes de viande. » Il avertit Lazare. D'un mouvement de sa lame, il lança : « Assieds-toi, diable ! » Lazare s'installa confortablement tandis qu'un archer murmurait à l'oreille d'un autre : « Regarde -le... en chair et en os... le Diable en personne ! »

Tandis que le soldat s'éloignait, le porteur de torche s'approcha de Lazare et s'adressa à lui :
« Restez tranquilles ou vous serez tués. Je vais mieux vous observer. » Il leva la torche, illuminant tout Lazarus, et les hommes murmurèrent d'admiration.

« Alors, tu es le Diable, hein ? » lui demanda l'homme à la torche. « Je l'ai rendu encore plus féroce : des yeux enflammés , des cornes sanglantes et une longue queue barbelée, même. »

Il se retourna vers ses camarades et laissa échapper un petit rire entre ses dents manquantes, ce à quoi ils répondirent par des rires nerveux.

L'un d'eux s'écria : « Faites-lui ouvrir la gueule ! Il a des dents de chien et peut vous dévorer le cœur d'une seule morsure. »

« Ouvrez la bouche. » Le porteur de torche se pencha et ouvrit sa bouche édentée en guise de démonstration. « Ahhh. » La rangée d'archers se pencha en avant pour mieux voir.

Pourtant, Lazare les congédia d'un air faussement sévère.

Alors l'un des archers s'écria : « Éloignez-vous de lui ! Il va vous jeter un sort et nous frapper tous d'une peste, c'est certain ! »

Surpris, peut-être par l'affirmation de l'archer , le porteur de torche réagit comme si Lazare l'avait mordu, lui jetant la flamme au visage tout en s'enfuyant. Les armes des soldats changèrent de position et, à Se tenant à une distance plus sûre, il condamna Lazare : « Nous sommes des hommes de Dieu, ô Tout-Puissant ! Tes pouvoirs sont liés en Sa présence ! » Il cracha à terre. De nouveau, les hommes marmonnèrent en se touchant précipitamment le signe de la croix. Lazare baissa les yeux vers le crachat de l'homme à la torche et les ignora.

Sans la grotte, les soldats se relayaient pour y passer la tête et le dévisager. Finalement, Lazare entendit le martèlement des sabots d'un cheval qui s'approchait, le cliquetis des chaînes jouant un rythme en son sein.

Une voix étouffée cria : « Écartez-vous ! Faites place ! » Les torches s'ouvrirent en ondulant tandis que trois hommes entraient dans la grotte, portant des fers de prisonnier. Lazare se leva lentement, comme les arbalètes. Une fois à l'intérieur, ils déposèrent le tas de chaînes au centre de la grotte, devant Lazare.

Le chevalier, tenant toujours son casque sous son bras, s'avança et donna des instructions à Lazare ; « Ces fers sont là pour vous enchaîner. Acceptez-les ou mourez sur place. Faites votre choix. » Les armes, impatientes, se retournèrent.

Lazare répondit : « Si j'accepte, tu me tueras parce que tu le peux, en me prenant pour le diable capturé. Si je refuse, tu me tueras parce que j'ai refusé, en me prenant pour le diable tué. »

Le chevalier rétorqua : « Ces ordres ne viennent pas de moi. Ils émanent de mon seigneur, Ceryce d'Alcicourt, comte de Languanaise et seigneur de ces terres. Il sollicite une audience auprès de vous, à condition toutefois que vous acceptiez d'être tenu en laisse. De plus, il a ordonné qu'aucun mal ne vous soit fait. » Le chevalier s'approcha et sa voix prit peut-être un ton plus sincère, celui d'une véritable supplique : « Mon seigneur est juste ; sa parole est contraignante. » Il envoya ces mots : « Si vous l'aidez pour une chose aussi simple, grâce à l'une de vos... euh... compétences, alors vous serez libre de partir. »

« De quoi s'agit-il ? » demanda Lazare.

« Monseigneur ne le dit pas. Pourtant, il souhaite vous parler maintenant. Voulez-vous que nous vous en empêchions pour cela ? »

Lazare raconta l'histoire de Naramsin et du Pauvre en Christ. Il se souvenait que Naramsin avait foi en la promesse de liberté du Concile, tandis que le Pauvre avait foi en l'idée qu'il ne s'était jamais considéré comme véritablement enchaîné. Il lui semblait que la foi leur avait coûté la vie à tous deux - peut-être parce qu'aucun d'eux n'avait conservé la foi malgré les égards qui leur étaient dus. Pourtant, Lazare se trouvait maintenant devant un amas de chaînes, peut-être à un moment où, plus que la simple foi, son destin allait être scellé. Et avec un brin de raison, un amas de doutes et une montagne de...

Confiant, il s'est humilié, permettant ainsi aux soldats de l'enchaîner.

Pourtant, des heures auparavant, en plein jour, alors que Lazare dormait sur le sol de la grotte, la nouvelle de la capture du Diable se répandit à travers le pays aussi vite qu'une croisade aveuglante, le récit devenant toujours plus fantastique à chaque fois qu'il était raconté. La dernière d'une longue série de rumeurs racontait que Satan avait été découvert dans une grotte, aspirant le cœur de prêtres assassinés, et une centaine

Des hommes sont tombés avant de pouvoir le capturer, avant de l'empêcher de répandre une grande peste sur le pays.

Une foule immense de serviteurs libres et engagés, de soldats, de prêtres, de femmes et d'enfants se pressait devant les portes du château d'Alcicourt. De nombreux scribes pontificaux étaient venus consigner l'histoire, pour que la postérité puisse la relater fidèlement. Et sous un ciel étoilé, tous se rassemblaient : jeunes et vieux, riches et pauvres, justes et impies, pour contempler le Diable, roi des démons.

Il aurait pu sembler que Satan lui-même allait désormais subir le châtement de tous ses méfaits. acte contre la Création.

[Fin du chapitre 13]



Cette œuvre littéraire a été créée d'exclusivement en dédicace de

Edgar Allan Poe (1809-1849)

— Puisse son héritage perdurer en chacun de nous —



~[GothicNovel.Org](https://www.gothicnovel.org)~